

14^{ème} ordinaire B

L'évangile de ce dimanche vient faire écho, chers frères et sœurs, avec celui entendu dimanche dernier.

Dimanche dernier, dans une foule anonyme, le Christ est touché par une femme qui veut être guérie. Il ne sait pas qui est cette femme ; il ne la connaît pas, mais elle sera guérie, par ce qu'elle veut croire en lui. Aujourd'hui, le Christ est chez lui, chez les siens qu'il connaît bien, qu'il fréquente tous les jours ; mais là, il ne peut pas faire de miracles. Et il le dit.

Quelle est la portée de cette affirmation qui nous dit que l'on n'est pas prophète en son pays ? En nous mettant dans les pas du Christ, on voit vite où nous en sommes, nous autres pratiquants : nous cherchons la sécurité d'un troupeau égaré et étriqué, en manque de pasteurs, en manque de certitudes surtout. Mais cela ne fait pas beaucoup progresser la foi... Or la foi se déploie chez nos frères, au contact de ceux qui cherchent, de ceux qui attendent un signe. Ils sont au dehors comme la femme de dimanche dernier. Y allons-nous ?

Jésus donne à entendre qu'il se définit lui-même comme prophète. Même si nous savons bien qu'il est beaucoup plus que cela...

Par notre baptême nous sommes, chacun de nous, devenus prophètes (prêtres et rois). Ces trois dons de l'Esprit saint qui doivent être vivifiés, fécondés même par notre baptême : la force qui est de s'occuper du faible, la piété qui est la culture de notre transcendance cachée et qui nous ouvre la voie du prophète, et le respect de Dieu qui nous amène à la pratique, au prêtre.

Concernant le prophète, dont le Christ nous demande d'être, il se vit dans ces trois dimensions qui sont la dénonciation des injustices, l'encouragement de ceux qui sont fatigués et découragés, et l'annonce de la bonne nouvelle.

C'est sur ce triptyque que l'on reconnaît le chrétien, c'est sur ce triptyque que les premiers chrétiens ont pu christianiser un Empire romain dont les contours sociétaux ne manquaient pas d'analogie avec le monde d'aujourd'hui : une société ayant délaissé ses anciens repères, brutale face à la vie, intéressée par l'appât du gain, et très rétive vis-à-vis des autres, et en particulier de l'étranger qui pouvait profiter de son niveau de vie, et une jeunesse qui n'était plus éduquée que par la rue. C'est dans ce milieu là que s'est développé le christianisme. Pas dans les campagnes tranquilles...

.../...

Annoncer la bonne nouvelle c'est avoir un témoignage authentique et sûr. Il y a de quoi faire aujourd'hui, pour dénoncer ce qui rabaisse tant d'hommes sur le chemin de la vie, où l'injustice et la précarité est partout. Il y a de quoi faire pour relever ceux qui peinent, par une parole, par un regard ou un coup de main. Il y a grand à faire, pour témoigner que la présence de Dieu dans notre vie, change notre regard sur les autres et sur le sens de la marche de ce monde.

Est-ce que quand je prends une décision même petite, je demande à Dieu d'y voir clair ? S'il y a tant de gens qui doutent, qui ne voient pas l'importance de Dieu ni de la foi, c'est peut-être parce que nous ne sommes pas assez prophètes pour ces temps troublés. Autrement dit, nous ne témoignons peut-être pas assez que Dieu agit dans notre quotidien. Et qu'il nous transforme au moins un petit peu. Personnellement, je trouve pourtant qu'il n'y a rien de plus concret que la foi !

Etre prophète c'est oser accepter nos propres fragilités et entendre Dieu nous dire cette parole : ta fragilité, ta faiblesse, ne m'empêchent pas de t'aimer et de faire de toi mon disciple. C'est la lettre de St Paul entendue en 2^{ème} lecture : « Ma grâce te suffit. » Etre prophète ce n'est pas être le plus fort mais c'est reconnaître que « lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort ». C'est là qu'agit le don de l'Esprit Saint qui se nomme force. C'est par là et pas par ailleurs qu'une société où il fait bon vivre pourra se déployer.

Ne nous dérobons pas à notre devoir de chrétiens !

Thierry Merle diacre 04 07 2021